

AU CARREFOUR DE TOUS LES POSSIBLES

Entretien avec Christophe Kiss qui signe la scénographie d'*Oleanna*

Quelle a été la genèse de votre scénographie pour *Oleanna*, drame qui se déroule sur un campus américain ?

Christophe Kiss : L'idée de départ a été de reprendre le décor proposé par le dramaturge américain David Mamet constitué par la salle réservée au professeur. Néanmoins, il ne s'agit pas ici d'une simple reproduction à l'échelle, mais de transposer le décor dans sa structure professorale pouvant reprendre les thèmes de la dramaturgie. Le metteur en scène m'a proposé de réaliser une ouverture par la fenêtre sur cette ville utopique et mythique d'*Oleanna*, une sorte de vision d'un campus idéal et inaccessible. Il s'agit en fait d'une peinture réalisée par Eric Vuille sur la base d'une photographie du *Salk Institute for Biological Studies*, œuvre architecturale monumentale réalisée en 1965 par Louis I. Kahn à San Diego en Californie. C'est ainsi un campus réalisé, présentant une ouverture sur le ciel. Par ses trois couleurs, ce ciel va d'ailleurs teinter les trois actes. Il y a ainsi une projection de cette architecture et notamment le dessin d'une fontaine et de ses lignes de fuite s'inscrivant dans le ciel, lieu de l'utopie.

Afin de prolonger ces indications liminaires, j'ai proposé d'adopter l'idée d'une salle qui prend la disposition d'un carrefour. Si celui-ci constitue, à mon sens, le sous-titre de ce décor, il est représenté par une scène centrale construite en cercle. Autour s'étendent des rayons incarnés par

« Un univers traversé de mises en questions, enquêtes et procès. »

autant de rampes d'accès débouchant sur quatre portes. Pourquoi ce thème du carrefour ? Pour plusieurs raisons : le carrefour représente, à mes yeux, le point d'intersection des destinées des deux personnages venus d'horizons différents et qui tendent vers un avenir qui sera très dissemblable l'un de l'autre. Leur seul point commun est la rencontre de cette croix, le carrefour. C'est à cet endroit que se déroule quelque chose qui n'advient qu'à ce moment précis. À la croisée de leurs destinées, l'enseignant ignore qu'il se trouve à un tournant capital de sa vie. L'étudiante, elle, se trouve en position d'échec universitaire, c'est-à-dire dans une situation où elle doit sans doute elle-même se réorienter. Il y a donc aussi croisement à ce niveau-là.

Le décor développe ainsi une sorte de géométrie du pouvoir...

C. K. : Assurément. La croix, le carrefour sont aussi intéressants, car ils reprennent la configuration de l'agora, lieu de la tragédie grecque, mais aussi de l'enseignement universitaire. Une plate-forme où les rampes d'accès font office de théâtre. Ce lieu scénique désigne à la fois la salle de cours universitaire, un amphithéâtre de débats et le lieu de la catharsis. Vu la petitesse du plateau, ce lieu en forme de carrefour investit tout l'espace. On retrouve ainsi sur une scène de jeu ronde avec une place suffisante pour inscrire la table de l'enseignant, sa chaise, tout en n'offrant que peu de place ou une place finalement éminemment fragile, instable pour une autre personne. Cette dimension solaire reprend la thématique de la pièce, car au fil du premier acte ce qui va conduire tendanciellement le destin tragique de cet enseignant est précisément son caractère profondément égocentrique. Le fait qu'il rapporte tout à lui le met dans la position absolutiste du Roi Soleil, Louis XIV, qui distribue les

destinées à sa manière, fait, défait et réinvente les règles au gré de son humeur. A cet égard, il est symptomatique qu'il n'y ait qu'une seule vraie place possible en cet endroit. La table est en forme de barre d'accusé, en demi-cercle avec une chaise qui reprend le principe du rayonnement.

Dépourvu de murs, l'espace se veut très aéré, pour mettre en évidence la structure symbolique décrite plus haut. D'où les différents accès menant aux portes et un certain « déboussolement » pour la personne qui y pénètre. Avec ces quatre portes identiques qui sont elles-mêmes représentées symboliquement par leurs cadres enserrant une cloison avec l'apparence de verre dépoli. Le verre dépoli laissant deviner le dehors, marque la lisière entre espace intérieur et extérieur. Il s'agit d'une porte qui ménage un hors champ, un espace pour l'extérieur sous la forme d'une ombre, d'un passage furtif en coulisses qui pourrait trahir des personnages évoqués dans la pièce, mais que l'on ne voit pas. Ces personnages peuvent être des membres du Comité de titularisation, mais aussi constituer le groupe d'étudiants qui entoure Carol, présence récurrente mais invisible. D'où aussi la barre de prétoire d'une cour de justice que dessine le bureau professoral évoquant un univers traversé de mises en questions, enquêtes et procès.

Propos recueillis par Bertrand Tappolet